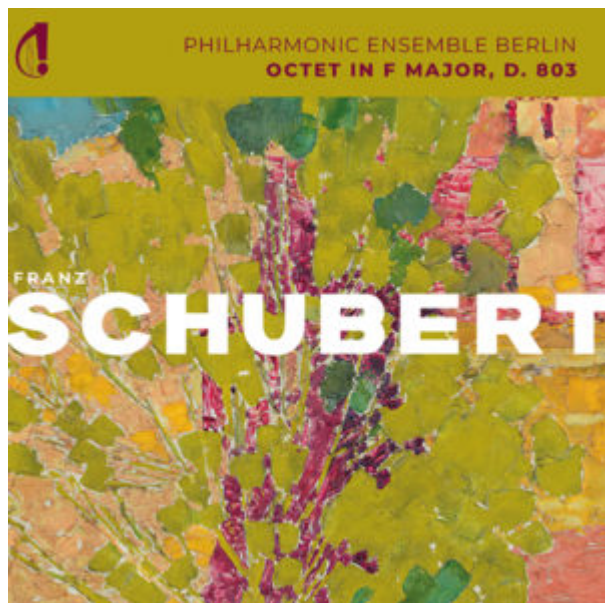


**CD événement, annonce. Franz
SCHUBERT : OCTUOR en fa
majeur D. 803. SOLISTES DE
L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE
BERLIN (1 cd Indésens).**

Le label français INDÉSENS publie le
nouvel album des solistes de l'Orchestre
Philharmonique de Berlin, dédié à
l'Octuor en fa majeur de Schubert, œuvre
ambitieuse de la maturité, pièce
maîtresse dans le catalogue schubertien
et assurément sommet de la musique de
chambre. C'est donc un défi pour les
interprètes.



Pour Schubert, son Octuor défie l'écriture des génies qui l'ont précédé (directement le Septuor de Beethoven, sans omettre les constantes références qui parcourent régulièrement son œuvre chambriste, Haydn et Mozart). Fort de ses Quatuors (le 14^e « Jeune fille et la mort »), de ses Quintettes (dont « La truite »), Schubert explore et élargit le spectre sonore

avec son Octuor, partition ample, écrite plutôt rapidement, de février à mars 1824, et terminé très probablement au 1^{er} mars. La commande en est passée par le Comte Troyer, intendant de l'Archiduc Rodolphe, le grand mécène et ami de Beethoven... qui stipule que cet octuor doit s'inspirer du Septuor. Même nombre de mouvements soit 6 qui alternent lent / rapide (Adagio-Allegro / Adagio / Allegro vivace / Andante / Menuetto-Allegretto / Andante molto... ; même répartition en 2 groupes, cordes et vents dont la clarinette (pour Troyer, excellent clarinetteste).

Endetté, peu reconnu à l'opéra, malade voire condamné, Schubert néanmoins reste jovial et très inspiré dans une partition dont la tonalité de Fa majeur, enjouée, allègre, suppose a contrario une belle humeur manifeste et assumée. L'auditeur perspicace relèvera d'ailleurs ici et là, de sombres passages mélancoliques, miroir d'une pensée qui s'enfonce dans la mort... « figures toi un pauvre diable qui ne se relèvera pas, (...) Chaque nuit, quand je m'endors, je ne souhaite plus me réveiller », écrit Schubert alors à un ami (fin mars 1824) ; ainsi à la fin de l'Adagio, une résonance en langueur qui affleure un sentiment d'inquiétude et d'étrangeté (chant de la clarinette sur les pizz des cordes)... mais la tonalité générale demeure attachée à une célébration amicale ; l'Octuor étant destiné aux réunions musicales du Comte Troyer,

sur le Graben à Vienne. Écoute, complicité, souffle commun mais forte individualité des timbres associés... l'Octuor est un véritable Graal et un défi immense pour tout groupe d'interprètes, en particulier des musiciens d'orchestre qui ont peu l'occasion, à quelques exception près, de jouer en formation chambriste comme ici. Avec ses 6 épisodes, plutôt développés, l'Octuor approche en durée 1h, voire selon les interprétations, la dépasser.

Les solistes du Philharmonique de Berlin en proposent une nouvelle lecture à la fois ardente et romantique, classique et intérieure, traversée de quelques éclairs tragiques que la souplesse virtuose du geste, emporte dans une belle communion hédoniste.



A la pointe de l'innovation et du nouveau confort d'écoute, le label Indésens-Calliope adopte pour cet enregistrement un mix « **Dolby Atmos** » réalisé à Berlin par les studios utilisés par la Deutsche Gramophone ; le dispositif place l'auditeur au meilleur endroit possible de la salle, à l'emplacement d'écoute idéal pour mesurer la finesse et l'ampleur du son produit. Une expérience spatiale et acoustique qui ajoute au crédit de l'interprétation proprement dite. Autant de qualités qui font de ce nouvel enregistrement, une référence. CD élu « **CLIC de CLASSIQUENEWS** » – prochaine critique développée à venir. Parution : **mars 2024**

PLUS D'INFOS sur le site du label **INDÉSENS CALLIOPE** :
<https://indesenscalliope.com/boutique/schubert-octet/>

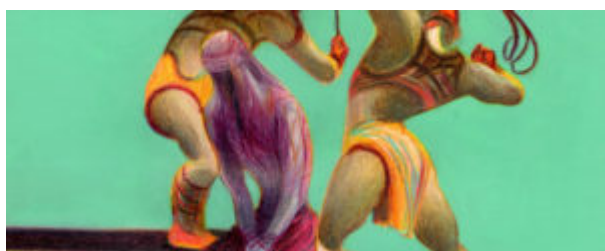
OPÉRA DE DIJON. Les 30 et 31 mars 2024. J.S. BACH : La Passion selon Saint-Jean (1724). Sasha Waltz / Leonardo Garcia Alarcon (direction).

Monument de la musique occidentale, La Passion selon Saint Jean comme la Messe en si du même JS BACH, est un sommet d'émotions : l'aboutissement d'une vie de compositeur et de croyant. Pour les 300 ans de la création de l'œuvre, puisqu'elle a été créée à Leipzig en 1724, la chorégraphe Sasha Waltz, à laquelle nous devons de nombreux opéras chorégraphiés, propose sa mise en scène sous la direction musicale de Leonardo García Alarcón.

Lorsque Jean-Sébastien Bach présente sa Passion à Leipzig en 1724, la partition fait l'effet d'une déflagration, tant les innovations y sont révolutionnaires. Tant la puissance tragique captive et bouleverse. Un Évangéliste narre l'histoire du Christ, sa passion faite souffrance et tendresse... ; des chanteurs solistes incarnent les instants les

plus intenses de sa Passion ; un chœur interprète la foule et les chorals. La Saint-Jean est la première des Passions de JS Bach ; l'enjeu de la Saint-Mathieu à venir (1727) est de renouveler encore le sujet de la Passion du Christ, dans des proportions différentes... plus vastes encore.

Est ist vollbracht / tout est accompli



Compassion, élévation :
l'assemblée des croyants prend la mesure du Sacrifice et le tableau de la mort de Jésus sur la croix est ici l'un des plus bouleversants ; sa violence

concentrée dans l'air le plus admirable de la partition « Es ist vollbracht » / tout est accompli... qui est chanté depuis les Damien Guillon et Andreas Scholl par un alto masculin. L'air – élément central de toute l'architecture musicale, est énoncé par la basse puis porté par l'alto, moment d'une profondeur bouleversante, incarnée d'abord par le solo du violoncelle, puis par la soliste et les cordes dont la surenchère et le soutien des graves précipitent littéralement la prise de conscience de ce qui est effectivement accompli.

Puis la basse revient, dans une même épure, accompagné par le chœur pour une berceuse collective pleine de tendresse et d'amour pour le corps du Supplicié.

Ce qui s'impose à nous dans la partition de Jean-Sébastien, d'emblée, c'est la grande cohérence, fraternelle et tendre, énoncé cycliquement, comme une invitation méditative dans chaque choral ; l'œuvre édifie ce lien en proximité avec le Christ. Le peuple des croyants exprime ici une éloquente compassion. Jésus sur la croix n'est pas mort pour rien.

Choix esthétiques radicaux, puissance et poésie des corps en mouvement, ... Sasha Waltz promet un spectacle spirituel qui dans la confrontation avec les souffrances du Fils sacrifié, interroge le sens et la finalité de nos vies terrestres.

Opéra de Dijon, Auditorium

Samedi 30 mars 2024, 20h

Dimanche 31 mars 2024, 14h

Réservez directement vos places sur le site de l'opéra de
Dijon :

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/la-passion-selon-saint-jean/>

Distribution

Sasha Waltz & Guests

Direction musicale : Leonardo García Alarcón

Ensemble Cappella Mediterranea

Chœur de chambre de Namur

Chœur de l'Opéra de Dijon

Mise en scène et chorégraphie : Sasha Waltz

Costumes : Bernd Skodzig

Décors : Heike Schuppelius

Lumières : David Finn

Intervention sonore : Diego Noguera Berger

Soprano : Sophie Junker

Pilate : Georg Nigl

Jésus : Christian Immler

Contre-ténor : Benno Schachtner

Évangéliste : Valerio Contaldo

Ténor : Mark Milhofer

Ancilla : Estelle Lefort*

Servus : Augustin Laudet*

Pierre : Rafaël Galaz Ramirez*

* artistes lyriques du Chœur de chambre de Namur

Nouvelle production de l'Opéra de Dijon

Coproduction Sasha Waltz & Guests, Théâtre des Champs-Élysées

Décors réalisés par les ateliers de l'Opéra de Dijon et la compagnie Sasha Waltz & Guests – Costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra de Dijon et de Manja Beneke – L'Opéra de Dijon remercie le Musée Unterlinden de Colmar pour le droit de reproduction de l'œuvre suivante :

Retable d'Issenheim – Annonciation, Concert des Anges, Nativité, Résurrection, Matthias Grünewald, 88.RP. 139



Illustration © Lorenzo Mattotti

Entretien

ENTRETIEN avec Leonardo Garcia Alarcon, à propos de la Passion selon Saint-Jean de JS BACH, nouvelle production à l'Opéra de Dijon



Leonardo Garcia Alarcon : DR

CLASSIQUENEWS : Ayant déjà abordé l'œuvre comme c'est le cas de la Passion selon Saint Mathieu et de la Messe en si, qu'est-ce qui fait selon vous, la force de la Passion selon Saint-Jean ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Saint-Jean n'est pas seulement un évangéliste mystique comme l'est aussi Saint-Mathieu : c'est surtout un formidable conteur dont le sens du drame est parfaitement compris et servi par Bach. Le génie de Bach est d'avoir su sculpter la rhétorique de chaque Évangile. Cela s'accomplit particulièrement dans la Saint-Jean. L'œuvre a été créée en 1724 puis reprise en 1725. 2024 marque donc les 300

ans de sa conception.

La partition concentre le meilleur des procédés alors connus en Europe, lesquels sont filtrés par la propre pensée de Bach. Y excellent les éléments propres à l'opéra : le recitativo secco, la concertato, le concerto vénitien [bien connu de Bach qui connaissait parfaitement l'œuvre de Vivaldi], ce dans leur forme la plus moderne. BACH utilise aussi des principes et motifs français comme le tombeau, les rythmes pointés, les danses si typiques dont la sarabande, sans omettre les fondements de la prosodie ; même intelligence admirable dans l'écriture harmonique dont la complexité à 4 voix demeure emblématique du protestantisme ; par ailleurs, la foule [turbae] produit ici un chœur d'une puissance inédite alors ; aucun opéra ou oratorio n'atteint un tel souffle, sauf peut être Israël en Égypte de Haendel.

CLASSIQUENEWS : Quel en serait le climax selon vous?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Difficile d'extraire un élément d'une totalité aussi bien construite dramatiquement. Peut être la séquence où le chœur, dans la partie II, crie désignant Jésus, « Cucifiez-le ». Bach se souvient alors du style concitato de Monteverdi mais il va encore plus loin dans une écriture instrumentale à 5 parties, et des harmonies sidérante qui montent et descendent ; dans des tonalités inattendues qui toujours sculptent la force du texte.

Et votre travail avec Sasha Waltz ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Nous avons déjà collaboré ensemble pour l'Orfeo de Monteverdi dans une réalisation qui m'a beaucoup marqué. Plus tard, pendant la covid, en 2021, je réfléchissais comment célébrer en 2024, les 300 ans de la création de la Saint-Jean. J'ai alors alors pensé à Sasha que

j'ai convaincu malgré ses doutes car c'est la première œuvre de musique sacrée qu'elle aborde. En réalité nous nous sommes retrouvés sur le sens du projet en général : le Christ représente l'humanité et sa propension à se détruire elle-même. Donc il s'agit d'une approche qui dépasse la religion et touche notre essence la plus actuelle. Je souhaitais aussi une artiste de langue allemande car le texte est ici primordial.

Songez que tous les danseurs de la compagnie de Sasha connaissent et chantent tout le texte ; ils le connaissent par cœur ; c'est un préalable à leur travail chorégraphique proprement dit.

Pour moi la danse révèle l'essence même de la musique de Bach. Sur scène, les 12 chanteurs du Chœur de chambre de Namur dansent, comme les chanteurs et certains instrumentistes [c'est le cas par exemple du n°19, s'agissant du ténor et des 2 violes d'amour / idem pour l'air Est ist volbracht / tout est accompli : la soliste et le gambiste sont sur scène].

Le chœur de Dijon réalise la partie de la Turba et aussi tous les chorals.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau spectacle dans votre travail artistique ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Pour moi Bach est fondamental. Sa musique a décidé de ma vocation comme musicien et chef d'orchestre. Jouer sa musique, c'est revenir à la source du plus grand génie de la musique.

Par ailleurs, cette production prolonge ma propre démarche avec les chorégraphes contemporains: cette Saint-Jean fait suite aux Indes Galantes donné à l'Opéra de Paris ; à l'Atys de Lully conçu avec Angelin Preljocaj, et au récent Idomenee en complicité avec Sidi Shzrkaoui [Grand Théâtre de Genève, mars 2014].

Je pense que les chorégraphes permettent de désacraliser les ouvrages que l'ont pense à tort « immuables ». Considérer les œuvres de musique classique comme des pièces de musée au nom du respect qui leur est du, c'est l'enfer. Et absolument pas la voie qui est la mienne.

CLASSIQUENEWS : Et pour conclure, quand vous pensez à la Saint-Jean justement, quels peintres anciens vous viennent-ils en tête ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Immédiatement Dürer... Et Rembrandt, surtout Rembrandt. Pour moi il est évident que Rembrandt était connu de Bach. Chez les protestants la couleur est suspecte ; elle est bannie car synonyme de péché. C'est la raison pour laquelle on oppose souvent Rembrandt à... Rubens, et sa palette si riche. Le génie de Bach est de concilier les deux univers, dans un équilibre parfait.

Propos recueillis en mars 2024



Le Christ par Rembrandt / Bijbels Museum, Amsterdam (DR)

VIDÉO : teaser et entretien avec Leonardo Garcia Alarcon

OPÉRA DE COLOGNE / OPER KÖLN. VERDI : Un Ballo in maschera. 14 avril > 10 mai 2024. Jan Philipp Gloger / Giuliano Carella.

Nouvelle production événement à l'Opéra de Cologne... Depuis toujours, en dramaturge exigeant, Verdi affine la cohérence politique de ses intrigues. L'intensité des trames amoureuses est d'autant plus affûtée quand s'y mêle l'opposition des intérêts de pouvoir et d'argent. Et même si Simon Boccanegra ne suscite pas tout d'abord, le succès escompté lors de sa création le 12 mars 1857, Verdi reste occupé par un sujet sentimental et politique. Dès 1859, il réfléchit à son nouvel opéra, Un Ballo in Maschera.

Un Ballo in maschera : un opéra inspiré des Lumières

Ce que n'avait pas mesuré le compositeur, c'est l'opposition de la censure face à une œuvre séditeuse par son sujet : oser représenter le meurtre d'un souverain sur scène restait choquant. Depuis son origine, l'opéra tragique fait l'apologie des monarques et l'opéra seria, depuis le XVIII^{ème} siècle, encense les vertus politiques du Prince Magnanime, héritier de l'Esprit des Lumières (ainsi que le développe au XVIII^{ème} Métastase dans ses livrets).

Or imaginer un assassinat antimonarchiste, fut-il repris d'un fait historique, était un défi lancé contre les conservateurs et les tenants de la censure. Antonio Somma, le librettiste de Verdi s'inspire tout d'abord de la pièce d'Eugène Scribe *Gustave III ou Le Bal masqué*. L'écrivain est un patriote déclaré, avocat et fondateur du Journal indépendantiste « La Favilla ».



Le drame aborde l'assassinat du Roi Gustave III, francophile, admirateur des idéaux révolutionnaires, et assassiné par une balle de pistolet le 16 mars 1792, à un bal masqué donné à l'Opéra de Stockholm. Son agresseur – Jacob Johan Anckarström – fut arrêté mais le souverain expira de ses blessures, deux semaines plus tard.

Giuseppe VERDI : UN BALLO IN MASCHERA
10 représentations à l'[Opéra de Cologne / Staatensaal](#)

Dimanche 14 avril 2024, 18h
Puis les 18, 20, 24, 26, 28 avril, 2, 4, 10 mai 2024

Infos et réservations directement sur le site de l'Opéra de
Cologne / OPER KÖLN :
<https://www.oper.koeln/de/programm/ein-maskenball/6736>

TICKET HOTLINE : +49 (0) 221 – 221 28 400

Direction : [GIULIANO CARELLA](#)
Mise en scène : [JAN PHILIPP GLOGER](#) /

RICCARDO : [GASTON RIVERO](#)
RENATO : [SIMONE DEL SAVIO](#)
AMELIA : [ASTRIK KHANAMIRYAN](#)
ULRICA : [AGOSTINA SMIMERO](#)
OSCAR : [HILA FAHIMA](#)
SILVANO : [WOLFGANG STEFAN SCHWAIGER](#)
SAMUEL : [CHRISTOPH SEIDL](#)
TOM : [LUCAS SINGER](#) / [WILLIAM SOCOLOF](#)

[STATISTERIE DER OPER KÖLN](#)
[CHOR DER OPER KÖLN](#)
[GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN](#)

En soi, le choix de Somma et de Verdi n'avait rien de nouveau : Auber en 1833, Gabussi en 1841, puis Mercadante en 1843, avaient déjà puisé à la même source avec respectivement, leurs ouvrages « Gustave III, La Clemenza di Valois et Il Reggente ». Or depuis l'attentat d'Orsini contre Napoléon III le 14 janvier 1858, le contexte politique était sensible. Verdi allait en pâtir. Naples préalablement sollicité pour la création de l'opéra, refusa la partition et exigea des révisions drastiques. Rome ensuite fut interrogée : les changements demandés furent moins importants. De Suède, Verdi et Somma placèrent leur intrigue en « Amérique du nord à l'époque de la domination anglaise », et Gustave III, roi de Suède devint Riccardo, comte de Warwick et gouverneur de Boston ; le capitaine Anckarstöm se transforma en Créole (!) du nom de Renato, secrétaire de Riccardo et mari d'Amelia ; Mam'zelle Arvidson se mua en Ulrica, devineresse noire ; les

comtes Ribbing et Horn furent rebaptisés Samuel et Tom, Cristiano mua en Silvano). Verdi qui avait achevé la partition en janvier 1858, et s'apprêtait à en finaliser l'orchestration, put voir confirmer la création d'Il Ballo in maschera, le 17 février 1859 au Teatro Apollo de Rome.

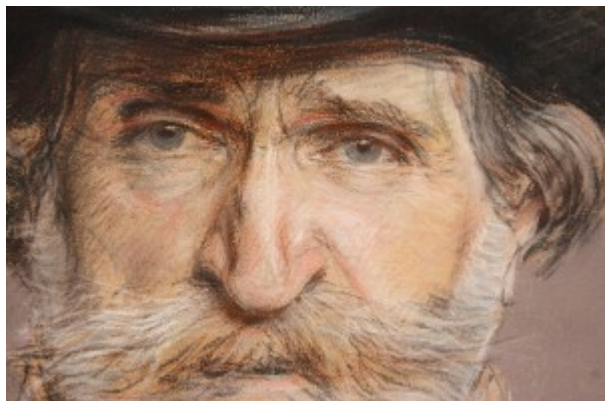
L'accueil de l'oeuvre

Les Romains applaudirent une oeuvre qui faisait écho au contexte politique. Preuve que Verdi avait raison d'exiger de ses librettistes, l'unité et la cohérence politique des sujets. Depuis Nabucco, Verdi incarnait la victoire finale des Italiens engagés autour de Victor-Emmanuel, contre les occupants autrichiens. Chacun voyait dans sa musique, l'idéal indépendantiste préservé, actif, prêt au combat.

De fait, en avril 1859, le Piémont se soulevait contre l'Autriche.

Dans ce contexte politique, l'intrigue amoureuse Riccardo/Amelia gagne en épaisseur et véracité psychologique grâce à de nouveaux ingrédients conçus par Verdi : l'amitié Riccardo /Renato qui reste le centre de l'action. Renato demeure en dépit de tout fidèle à son maître jusqu'à ce qu'il découvre l'idylle entre son épouse Amélia et le Comte.

Blessé et trahi, il exécute moins par dessein politique que par affliction affective. Renato est le personnage clé de l'action et comme dans Rigoletto ou Bocca Negra, un autre superbe rôle pour baryton. Au sérieux des sentiments amicaux et amoureux, répond le rôle d'Oscar, jeune page chanté par un mezzo, contrepoint comique et léger de l'action tragique.



D'ailleurs, l'écriture resserre l'action sur la ligne continue de son déroulement ininterrompu : moins d'airs autonomes et virtuoses, plus de cabalettes et de ressorts purement vocaux : le chanteur devient acteur d'un drame musicalement continu. Avec

son *Ballo in maschera*, Verdi montre qu'il connaît l'âme humaine en profondeur, et sous les masques de l'apparence, exprime les intentions intimes des personnages. Ballet des masques, le *Ballo* à son issue fatale, sait dévoiler la beauté qui fait les âmes vertueuses : coupable d'adultère, Riccardo fut-il aristocrate, n'a jamais en réalité été l'amant d'Amélia, par loyauté pour son ami Renato. Ainsi, l'idéal du Prince était sauf et sa morale politique préservée. Mais auparavant, que d'actions tragiques, de tensions opposées, de conflits et de trahisons exprimées... autant d'exaltation propre à électriser l'audience. Ce que Giuseppe Verdi, en plus d'être excellent musicien, était aussi, remarquable dramaturge.

Giuseppe VERDI : Un bal masqué

« Melodramma » en 3 actes

Crée le 17 février 1859 à Rome, au Teatro Apollo, ouvrage présenté pour la première fois à Paris, au Théâtre -Italien, le 13 janvier 1861. Livret de Antonio Somma, inspiré du drame d'Eugène Scribe, « *Gustave III ou le Bal masqué* »

Même assassiné, le propre du prince éclairé n'est-il pas dans le pardon ?

SYNOPSIS

Acte 1. Un salon dans le palais du gouverneur.

Le comte Riccardo Warwick, gouverneur de Boston, s'inquiète de savoir si celle qu'il aime, Amelia, femme de son secrétaire et ami Renato, est présente sur la liste des invités conviés au bal masqué qu'il organise prochainement. Renato se présente et informe le comte des menaces d'attentat contre lui : mais Riccardo n'en a cure. Un juge fait son entrée et tend à Riccardo un décret condamnant la devineresse Ulrica à l'exil. Le page Oscar plaide en sa faveur au point que le comte décide d'aller incognito rendre visite à la prophétesse afin de vérifier ses pouvoirs.

L'autre de la magicienne Ulrica. Riccardo se trouve à présent dans le temple de la devineresse. Un de ses soldats, Silvano, sollicite les talents d'Ulrica. Mais celle-ci interrompt bientôt ses divinations priant chacun de sortir pour invoquer Satan. En réalité, elle doit recevoir Amelia qui entre après le départ de l'assistance – Riccardo excepté, qui s'est caché dans un recoin. Amelia désire oublier l'amour impossible qui la fait tant souffrir. Ulrica lui préconise alors d'aller seule, cette nuit, cueillir une herbe magique dans un lieu glacial et sombre à l'ouest de Boston ; cette plante viendra à bout de ses tourments. Riccardo, qui a entendu la conversation, jure de la suivre. Amelia s'éclipse et la prophétesse reprend ses prédications affirmant au comte qu'il sera tué par le premier homme auquel il serrera la main. Entre l'ami Renato qui saisit la main de Riccardo. Ce dernier incrédule paie Ulrica sans

prendre au sérieux sa mise en garde.

Acte 2. Alors qu'Amelia semble tenaillée par la peur, Riccardo apparaît soudain. Ses paroles enflammées poussent bientôt la jeune femme à lui avouer son amour. Un bruit suspect surprend tout à coup les amoureux qui reconnaissent, atterrés, la silhouette de Renato. Amelia baisse son voile et Riccardo s'avance vers lui afin de le questionner sur sa présence en ces lieux. Le secrétaire du comte apprend à son maître que des conjurés l'observent et le menacent. Il doit fuir seul. Riccardo confie alors à son ami la délicate mission de raccompagner sa mystérieuse compagne jusqu'en ville sans lui adresser la parole. Renato obéit avec déférence. Les conjurés s'approchent bientôt du couple. Croyant avoir affaire à Riccardo, ils sont extrêmement surpris de trouver Renato à sa place et obligent Amelia à retirer son voile. Renato rongé par la jalousie et blessé par son épouse infidèle, rejoint la conspiration.

Acte 3. Cabinet de travail chez Renato.

Renato annonce à Amelia qu'elle mourra pour sa faute, puis se convainc qu'un autre sang doit couler : celui du traître Riccardo. Les conjurés se présentent comme convenu. Renato veut porter lui-même le coup fatal.

Une vaste et riche salle de bal : Malgré un billet l'avertissant du danger qui le menace, Riccardo se rend au bal. Après avoir fait pression sur le page Oscar, Renato obtient du jeune homme le détail du costume sous lequel se cache le comte. Alors qu'il échange ses derniers mots avec Amelia, Riccardo s'effondre, frappé par le poignard de Renato. Avant d'expirer, le gouverneur informe son ancien ami qu'il a aimé sa femme mais n'a jamais outragé son honneur. Devant la loyauté prouvée du Comte, Renato regrette son geste, mais Riccardo meurt en pardonnant aux conjurés. Le propre d'un

prince éclairé, n'est-il pas dans le pardon ?

Entretien

LIRE notre entretien avec Hein Mulders, directeur de l'Opéra de Cologne... à propos des temps forts saison 2023 – 2024 en cours :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-a-propos-de-la-saison-2024-2025/>

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-a-propos-de-la-saison-2024-2025/>

CRITIQUE CD événement.
STRAVINSKY : Petrouchka
(1947) . DEBUSSY : Jeux,
Prélude à l'après midi d'un

faune (Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä) – 1 cd Decca (sept et déc 2023)

Dans la version allégée de 1947, la Suite *Petrouchka* met ici en lumière l'énergie, la vivacité de l'Orchestre de Paris (et la complicité feutrée, vif argent du pianiste Bertrand Chamayou qui s'est prêté à cet enregistrement passionnant de sept 2023) : Klaus Mäkelä parvient à fusionner idéalement l'ivresse de l'innocence, celle de l'incandescent et lumineux, angélique et conquérant (mais bien naïf) *Petrouchka*, bientôt « piégé » par la Ballerine et le Maure qui dansent un pas de deux sournois et vénéneux...

Les 15 séquences (en 4 tableaux) forment une tapisserie aux scintillements magiciens, magnifiquement dosés où à travers l'acuité expressive des instruments, les pulsions éruptives de l'orchestre (même ici en effectif réduit) annoncent le paganisme échevelé du Sacre à venir. La versatilité de l'orchestre, sa faculté à raconter et à suggérer (forces chtoniennes de la danse de l'ours ; mort au violon de *Petrouchka* ...), ce sens des détails inscrit dans une grande aspiration dramatique, celle unificatrice de la Fête foraine (et ses myriades de rythmes et danses populaires) fondent la

haute valeur de la lecture, à la fois analytique et architectonique.

Somptueux narratif de l'Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, analytique et architecte, réussit Stravinsky et Debussy



Les deux Debussy sont de la même eau (enregistrés à la Philharmonie de Paris en déc 2023). Chef d'œuvre à notre avis mésestimé, « **Jeux** » *saisit tout autant par sa force poétique – le ballet a été conçu après celui du Prélude à l'après midi d'un Faune (1912), pour les Ballets Russes, en particulier Diaghilev et Nijinski. L'argument d'une partie de*

tennis entre 1 garçon et deux filles, de nuit, déconcerta le public et finit par agacer le compositeur qui finalement dubitatif, regrettait « le génie pervers de Nijinski » ; d'ailleurs la chorégraphie fut épinglée par les critiques, toujours rétifs à toute audace futuriste... Musicalement, la partition de plus de 15 mn (ici précisément plus de 17mn), enchante et enivre ; par sa sensualité éloquente – le chant des instruments traités comme des solistes ; et aussi par une atmosphère surréelle, d'une sensualité ardente et irrépressible qui confère la couleur enveloppante et progressive d'un envoûtement de plus en plus manifeste ; d'autant que Mäkelä sait exprimer toute l'énergie bondissante, le flux organique qui produit le jaillissement permanent d'une matière sonore, épaisse, opaque mais toujours transparente : éclairs, éclats furtifs, vagues enchantées, et aussi facétie

ondulante, océane des bois, diamatine des cordes... La direction vive, onctueuse, fourmille d'analyse et de détails sans que jamais le propos ne se dilue ; **Prélude** suscite le même enthousiasme par son sens des couleurs et un fini particulier dans l'esprit de transparence, où percent toujours et se diffusent la volupté et l'innocence du faune. Somptueuse réalisation de l'Orchestre de Paris.



CRITIQUE CD événement. STRAVINSKY : Petrouchka (1947). DEBUSSY : Jeux, Prélude à l'après midi d'un faune (Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä) – 1 cd Decca (enregistré à Paris en sept et déc 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024.

STREAMING, opéra. Ven 8 mars 2024, 19h : LISE DAVIDSEN chante R. STRAUSS : La

Maréchale, Arabella, Ariane (Norwegian national Opera, nov 2021)

**La Wagnérienne Lise Davidson chante
l'opéra de Richard Strauss... en
particulier les héroïnes de 3 opéras – La
soprano norvégienne poursuit un parcours
lyrique aussi convaincant que riche en
surprises au Metropolitan Opera, à la
Scala, à Bayreuth : la cantatrice éblouit
autant chez Wagner que chez Richard
Strauss, en témoigne ce récital unique
avec l'Orchestre de l'Opéra de Norvège,
sous la direction d'Edward Gardner.**

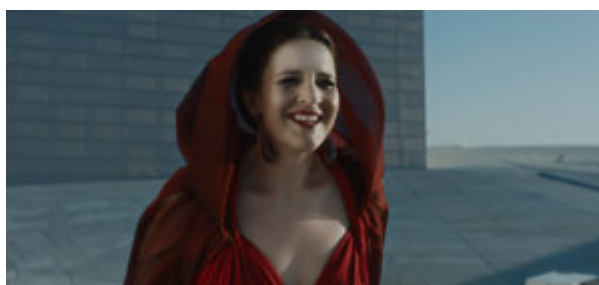
RÉCITAL CINÉMATOGRAPHIQUE... La performance est un récital réinventé fusionnant le format d'un concert et un film ; le document met en scène et en pleine lumière, le tempérament dramatique et lyrique de Lise Davidsen, filmée ainsi dans le fameux Norwegian National Opera ; tour à tour Lise incarne pour la Journée internationale de la femme : trois héroïnes Straussiennes, Ariane, amoureuse abandonnée mais ressuscitée par sa rencontre avec Bacchus (2 airs : « Ein Schönes war », puis « Es gibt ein Reich » ; La Maréchale du Chevalier à la Rose : somptueuse personnalité, tout aussi amoureuse mais qui sait renoncer (« Die Zeit, die ist ein sonderbar Ding » /

Qu'est devenue la jeune fille que j'étais...) ; enfin Arabella (« Mein Elemer »)...

Diffusé sur OperaVision ce soir à l'occasion de la Journée internationale de la femme.

VOIR le récital Richard Strauss de Lise Davidsen, ce soir, ven
8 mars 2024, 19h :

[https://operavision.eu/fr/performance/lise?utm_source=OperaVision&utm_campaign=cf81d851cc-lise_2024_fr&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-](https://operavision.eu/fr/performance/lise?utm_source=OperaVision&utm_campaign=cf81d851cc-lise_2024_fr&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-cf81d851cc-100559298#paragraph-20338)



[cf81d851cc-100559298#paragraph-20338](https://operavision.eu/fr/performance/lise?utm_source=OperaVision&utm_campaign=cf81d851cc-lise_2024_fr&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-cf81d851cc-100559298#paragraph-20338)

Chanté en allemand – Enregistré le 13 nov 2021
EN REPLAY sur OperaVision, jusqu'au 8 septembre 2024, 12h.

**PARIS, Collège des
Bernardins. Festival des
Heures, les 15 et 16 mars
2024. Emmanuel Haratyk, Les**

Paladins, Quatuor Tchalik, Thierry Escaich, Aedes...

Le Collège des Bernardins propose son Festival des heures, les 15 et 16 mars 2024. Le principe en est simple, en cohérence avec l'esprit des lieux : proposer à chaque heure, un concert, comme depuis leurs origines, en Orient et en Occident, les monastères suivaient le rythme des Heures, haltes spirituelles et musicales qui ponctuent la vie quotidienne, des matines du lever du jour aux complies du crépuscule.



Ainsi tout au long de la journée du **samedi 16 mars 2024**, **5 concerts** se succèdent sous les voûtes du Collège des Bernardins, aux rythmes des heures monastiques, abordant un répertoire varié, du baroque (Pergolesi) au contemporain (Thierry Escaich), sans omettre Haydn et Gabriel Fauré dont le centenaire de la mort est ainsi célébré. Chaque écoute dans un lieu patrimonial aussi impressionnant (dont l'architecture favorise la réceptivité) est une expérience musicale et spirituelle inoubliable. Le concert du 15 mars est [complet](#).

Collège des Bernardins FESTIVAL DES HEURES

5 concerts événements

SAMEDI 16 MARS 2024

de 12h à 20h30



12h – La journée de concerts débute par une version inédite de la célèbre composition de **Joseph Haydn** : « **Les Sept dernières paroles du Christ en Croix** » ; originellement pour quatuor à cordes, elle est jouée **pour alto solo, par Emmanuel Haratyk**. De longue date, l'altiste entretient et nourrit sa relation à Haydn par un intense travail d'immersion, par un dialogue intime avec son oeuvre. De cette relation privilégiée est née en 2022, une transcription audacieuse et personnelle des Sept dernières paroles du Christ en Croix pour alto seul. **Infos & réservations** directement sur le site du Festival des Heures 2024 / concert de TIERCE : <https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/concert-de-tierce-haydn-les-sept-dernieres-paroles-du-christ-en-croix>

15h – Puis, l'ensemble instrumental **Les Paladins de Jérôme Corréas** interprète le **Stabat mater de G.B. Pergolèse**, pour deux voix et orchestre de cordes, l'une des pièces les plus fameuses et les plus émouvantes du répertoire religieux. C'est la partition testament du Pergolèse qui l'achève juste avant de mourir... **Infos & réservations** directement sur le site du Festival des Heures 2024 / concert de SEXTE : <https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/concert-de-sexte-pergolese-stabat-mater>

17h – En milieu d'après-midi, le **Quatuor Tchalik**, constitué de quatre frères et sœurs, interprète la version originelle, pour quatuor à cordes, des **Sept dernières paroles du Christ en Croix de Joseph Haydn**, complément éloquent au concert écouté précédemment à 12h. Les Sept Dernières Paroles du Christ en Croix compte parmi les œuvres majeures de Joseph Haydn, au même titre que La Création ou Les Saisons. La partition reprend les courtes phrases dites par Jésus alors qu'il se

trouve crucifié, juste avant sa mort. **Infos & réservations** directement sur le site du Festival des Heures 2024 / concert de **NONE** :
<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/concert-de-none>

18h30 – En fin de journée, le compositeur contemporain **Thierry Escaich**, au piano, accompagne plusieurs textes de **François Cheng**, avec le comédien Didier Sandre, sociétaire de la Comédie – Française. Programme : Entre ciel et terre, le chant du poète. **Infos & réservations** directement sur le site du Festival des Heures 2024 / concert de VÊPRES :
<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/concert-de-vepres-entre-ciel-et-terre-le-chant-du-poete>

20h30 – Enfin, conclusion d'une journée exceptionnelle, à **20h30** – **REQUIEM de Gabriel Fauré** – par l'ensemble **Aedes**. La partition clôture ainsi le festival des Heures 2024, avec le Requiem de Gabriel Fauré, célébrant ainsi le 100ème anniversaire de sa mort. L'ouvrage dont l'écriture est très personnelle, contient plusieurs morceaux que l'on peut ranger parmi les plus émouvants de la musique chorale occidentale. **Infos & réservations** directement sur le site du Festival des Heures 2024 / concert de COMPLIES :
<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/concert-de-complies>

TOUS LES CONCERTS, tous les programmes, infos et réservations directement sur le site du Festival des Heures / Collège des Bernardins :
<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/festival-des-heures-la-programmation-complete>



COLLÈGE DES BERNARDINS

20 rue de Poissy 75005 Paris

01 53 10 74 44

contact@collegedesbernardins.fr

TARIFS

Tarif pour chaque concert :

Tarif Normal : 30 euros

Tarif réduit : 15 euros

Promotions Festival : pour 3 places achetées pour 3 concerts différents, vous bénéficiez de 20 euros de réduction (vous payerez 90 euros tout de suite et le remboursement de 20 euros vous sera fait dès le lundi 18/03). La promotion ne s'applique

pas sur les tarifs réduits.

entretien : Le 5ème Festival des Heures, STAT CRUX

entretien

ENTRETIEN avec PIERRE KORZILIUS, directeur de la programmation artistique du Collège des Bernardins. La 5ème édition du

festival des Heures suscite les expressions artistiques autour du thème « **STAT CRUX** », sujet également d'une exposition in situ jusqu'au 6 avril 2024. A travers un cheminement musical et spirituel principalement



programmé samedi 16 mars prochain, le festivalier médite et partage, confronté à l'expérience des concerts sous les voûtes de la nef. Le point fort en sera la Passion selon Saint-Jean avec le ténor britannique Ian Bostridge, diseur éminent...

CLASSIQUENEWS : Selon critères avez-vous choisi les artistes

et les ensembles à l'affiche du Festival des Heures 2024 ?



Certains artistes de cette 9ème édition connaissent le Collège des Bernardins pour avoir fait résonner leur musique sous ses voûtes comme le Quatuor Tchalik, ou la Maîtrise de Notre-Dame alors que d'autres musiciens comme l'Ensemble Les Paladins

découvrent le lieu. Cet opus 5 réunit plusieurs formes d'expression artistique autour du thème Stat Crux. L'exposition (jusqu'au 6 avril 2024, François-Xavier de Boissoudy, Stat Crux) et le spectacle vivant sont intimement liés et le Collège invite les artistes à participer à ce dialogue. L'excellence est le principe qui guide le choix des artistes : avec Ian Bostridge dans la Passion selon saint Jean, nous accueillons un des plus éminents ténors du moment.

CLASSIQUENEWS : Comment les concerts s'inscrivent-ils dans les lieux ? Quels sont les espaces que découvrent les festivaliers ?

La nef est le lieu qui caractérise le plus le Collège des Bernardins. C'est sous ces voûtes où travaillaient les moines il y a 800 ans que l'esprit du Collège est le plus présent. Les musiciens du Festival des Heures joueront également dans d'autres espaces du lieu. Ainsi, la voix de Didier Sandre va vibrer dans l'auditorium avec Thierry Escaïch au piano, et l'altiste Emmanuel Haratyk se produira dans la magnifique ancienne sacristie au milieu des peintures de François-Xavier de Boissoudy.

CLASSIQUENEWS : On note une grande diversité de formes :

instrument solo, quatuor à cordes, ensemble... quelle est votre conception du concert ? Quelle expérience peut-elle proposer aux spectateurs / visiteurs ?

Toute formation peut se produire au Collège des Bernardins et le spectateur vivre une expérience unique dans ce haut lieu du moyen-âge. Du concert symphonique aux grandes œuvres chorales jusqu'au concert en solo, la diversité des espaces permet au spectateur de vivre un moment singulier. Que ce soit dans l'ancienne sacristie, plus intimiste, de par son espace, permettant le contact direct avec le musicien ou dans la grande nef avec les grandes formations, le spectateur peut en une journée découvrir des formations très variées dans des salles exceptionnelles.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon le festival des heures prolonge-t-il l'offre plus globale du Collège des Bernardins ?

Le Festival des Bernardins, Opus 5, Stat Crux, s'inscrit dans la continuité des grands sujets spirituels des festivals précédents, comme Tempus fugit, Lux in tenebris. Cette année le festival propose à des professeurs de la faculté du Collège des Bernardins de déployer leur talent et notamment, le théologien, p. Jean-Baptiste Arnaud est le récitant dans le concert des 7 dernières paroles du Christ et de ce fait, cette œuvre emblématique sera donnée dans sa version originale.

Propos recueillis en mars 2024

Photo : portrait de Pierre Korzilius – © Laurent Arduin / DR
Collège des Bernardins

LIVRE événement. LÉON BAKST, le magicien de la couleur par Mathias Auclair et Stéphane Barsacq (éditions Gourcuff Gradenigo)

En grand format, à la fois synthétique et illustratif, proposant l'essentiel et de riches annotations aux illustrations pleine page et en couleurs, le livre édité par Gourcuff Gradenigo se montre à la hauteur du formidable génie poétique et flamboyant de l'irrésistible Léon Bakst. Son coup de crayon est fulgurant : aucun autre plasticien n'a mieux saisi le sens ni l'esprit du mouvement ; son art est mouvement et couleurs. Son nom est déjà un voyage, la promesse d'horizons oniriques... Le texte aborde ses créations

pour la scène : le ballet, l'opéra, le théâtre.



Peintre de la cour impériale russe, Léon Bakst fonde avec **Sergueï Diaghilev** à Saint-Pétersbourg, **la revue *Mir Iskusstva*** (« *Le Monde de l'Art* ») en 1899. Il crée ses premiers décors en 1900, d'abord au théâtre de la cour du palais de l'Ermitage puis pour les théâtres impériaux. En 1906, Bakst se rend à Paris et commence à travailler comme décorateur et costumier pour la compagnie des **Ballets russes** que Diaghilev vient de créer ; il réalise

ainsi les décors de *Cléopâtre* (1909), le premier ballet de Diaghilev.

Le peintre devient le décorateur en chef des Ballets russes, créant l'essor visuel des créations mémorables qui s'enchaînent, tout en nourrissant le mythe de Paris, capitale des arts du spectacles à la Belle Époque. Bakst travaille sur les ballets *Schéhérazade* et *Carnaval* (1910), *Le Spectre de la rose* et *Narcisse* (1911), *L'Après-midi d'un faune* et *Daphnis et Chloé* (1912), *Les Papillons* (1914). A la fois sensuel et primitif, flamboyant et hyper élégant, son dessin et ses couleurs rehaussent davantage les musiques avant-gardistes signées Debussy, Ravel, Stravinsky, Richard Strauss... Imprégnés d'influences orientales, les décors et les costumes de Bakst assument pleinement leurs formes audacieuses, leurs couleurs somptueuses ; un souci inné du détail... il atteint une renommée internationale avec ses créations qui ont révolutionné l'art théâtral. En 1919, Bakst s'installe définitivement à Paris. Le travail qu'il réalise en 1921 pour la production londonienne de *La Belle au bois dormant* de Piotr Ilitch Tchaïkovski est

considéré comme son ultime chef-d'œuvre.



Une introduction générale replace l'œuvre de l'artiste dans son temps, sans omettre de savoureux coups de théâtre, avant de présenter une série des 50 plus beaux dessins réalisés entre 1906 et 1921. La qualité éditoriale, le soin apporté aux planches colorées font de cet ouvrage un véritable album essentiel pour néophytes et collectionneurs. Coup de coeur de la Rédaction, donc **CLIC** de **CLASSIQUENEWS**.

Plus d'infos sur le site de l'éditeur Gourcuff Gradenigo :
http://www.gourcuff-gradenigo.com/librairie/index.php?id_product=319&controller=product&id_lang=1

LIVRE événement. LÉON BAKST, le magicien de la couleur par Mathias Auclair et Stéphane Barsacq (éditions Gourcuff Gradenigo)

978-2-35340-386-8

Format : 24 x 32 à la française

Nombre de pages : 144

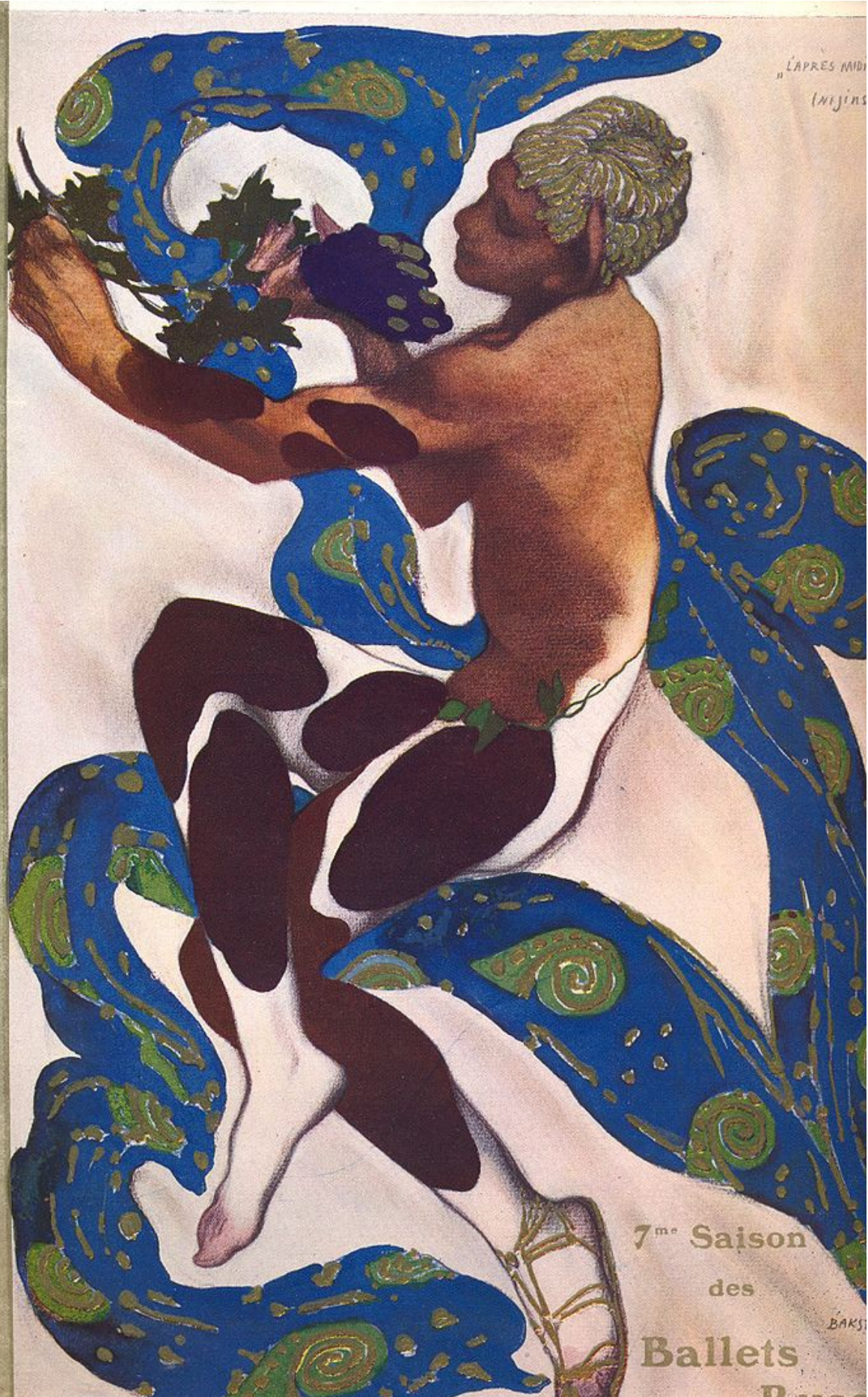
Nombre d'illustrations : environ 80

Ouvrage relié ;

Imprimé aussi sur papier couché mat 150 g

PVP : 39 euros TTC

PROGRAMME



7^{me} Saison
des
Ballets

BAKS

Nijinski dansant Prélude à l'Après midi d'un faune, musique de Debussy – dessin de Léon Bakst – DR

lire aussi ...

COMPTE RENDU. Leon Baskt. Catalogue de l'exposition, « BAKST, des Ballets russes à la Haute Couture, à Paris, Bibliothèque musée du Palais Garnier (Editions Albin Michel, 2016). 10 chapitres passionnants éclairent la vision personnelle du plasticien Léon Bakst, celle des arts à l'épreuve de la scène. « La Leçon russe » (pour ses origines et sa formation, comme sa culture native) ; « Scène et modernité », puis « L'archaïsme dans la pensée de Bakst » (s'agissant du théoricien de l'avenir), « La référence des poètes et des écrivains » (car l'artiste fut admiré unanimement par ses pairs littéraires, de Proust à Cocteau...), « la mondanité », « les arts décoratifs », « la théâtre de la mode », jusqu'aux « avant-gardes » et au « cinéma »... rien n'est écarté à propos d'un créateur qui aura marqué durablement le spectacle en France dans les années 1910 (avec Diaghilev), puis dans les années 1920, quand il a rompu avec l'impossible et presque pervers fondateur des Ballets Russes, devenant le conseiller artistique du directeur de l'Opéra de Paris, Jacques Rouché. LIRE la critique complète ici : <https://www.classiquenews.com/beaux-livres-compte-rendu-leon-baskt-catalogue-de-lexposition-bakst-des-ballets-russes-a-la-haute-couture-a-paris-bibliotheque-musee-du-palais-garnier-editions-albin-michel/>



[BEAUX LIVRES, compte rendu. Leon Baskt. Catalogue de](#)

l'exposition, « BAKST, des Ballets russes à la Haute Couture, à Paris, Bibliothèque musée du Palais Garnier (Editions Albin Michel)

CRITIQUE CD événement : LA BELLEZZA, Philippe MOURATOGLOU, guitare : Francesco Da Milano, Giulio Regondi, Mario Castelnuevo-Tedesco, Nuccio d'Angelo... (1cd Vision Fugitive)

Un programme unique, poétique, personnel... pour un voyage musical couvrant 5 siècles de musique italienne. Le guitariste Philippe Mouratoglou renouvelle la réussite de son précédent album (dédié à Fernando Sor) : en visant large, l'interprète sait rester concentré, cohérent, d'une séduction

indiscutable, d'autant plus appréciée et convaincante, qu'elle se renouvelle pour chaque écriture.

Les Ricercari et Fantasia qui complètent le propos, tous signés du génie absolu : « il divino » **Francesco da Milano** (XVI^e), renforcent l'ancrage dans la tradition, jalonnant une histoire instrumentale et interprétative dont les sources remontent et renouvellent cette élégance native, qui mêle luth et guitare.



Le jeu de Philippe Mouratoglou sait exploiter toutes les ressources de son instrument, une guitare assez exceptionnelle (réalisée en 2013 par le luthier Dominique Field), aux nuances taillées pour le périple : puissance mais subtilité, éloquence, suavité, souplesse, sonorité ronde et claire, qui fait merveille autant dans la subtile polyphonie de Da Milano, que pour ce goût de la ligne vocale et du chant que servent encore les pièces romantiques et modernes. En outre la sensibilité du guitariste renoue avec cet idéal esthétique et sonore où c'est la beauté fusionnée au naturel qui captive voire ensorcèle... bellezza et sprezzatura.

Judicieux le choix du sommet romantique : « Introduction &

caprice opus 23 » de **Guilio Regondi**), relevant du caprice fantasque, de l'ivresse de la danse aussi ... et même du délire lisztéen ; même réussite expressive, avec une classe et un nerf assumé dans la Sonate en hommage à Boccherini de **Mario Castelnuovo Tedesco** de 1934 ici rétablie dans sa version originale... l'équilibre, l'ampleur de l'écriture souligne les enjeux de cette pièce majeure du XXè : néo classique et d'un raffinement direct qui incarne comme le réalise idéalement Philippe Mouratoglou, ce « classicisme ségovien », totalement délectable, hédoniste, élégant.

sans omettre les audaces plus surprenantes encore des Due canzoni lidie de **Nuccio d'Angelo** (1986) dans lesquelles le guitariste réalise les arabesques harmoniquement surprenantes d'une écriture qui sait aussi explorer les délices d'une (fausse) improvisation, assimilant l'interprétation à un cheminement inattendu... Là encore le jeu tout en souplesse et la beauté du timbre de la guitare font mouche.

Autant de qualités sonores et expressives fondent la pertinence du programme ; sur les traces de Da Milano, prodige en son temps, Philippe Mouratoglou nous régale des mêmes qualités : virtuosité certes mais aussi volupté.



Les talents du conteur musical sont ici multiples ; ils s'adosent surtout à une conception globale sonore dont l'architecture cultive la clarté, la souplesse, une urgence poétique qui font de la guitare, tout un orchestre de nuances, aux innombrables champs expressifs. Il en découle à travers ces 14 plages de pure enchantement un cheminement en partage, à la fois construction mentale et réalisation sonore au fini ... saisissant.

LIRE aussi notre ANNONCE présentation du cd La Bellezza de Philippe Mouratoglou (1 cd Vision Fugitive) : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-la-bellezza-philippe-mouratoglou-guitare-1cd-vision-fugitive/>

[CONCERT & CD événement, annonce. LA BELLEZZA, Philippe MOURATOGLOU, guitare \(1cd Vision Fugitive\) – PARIS, La Scala, samedi 9 mars 2024](#)

entretien

[ENTRETIEN avec Philippe MOURATOGLOU, à propos de son nouvel album « La Bellezza » \(1 cd Vision Fugitive\)](#)



Toutes les photos : portraits de Philippe Mouratoglou : DR
Visitez le site officiel de Philippe MOURATOGLOU :
<https://www.philippe-mouratoglou.com/fr/biographie>



La prise de son est exceptionnelle, définie, détaillée et ronde. A l'appui de ce parcours sonore singulier, l'auditeur se délectera tout autant du livret argumenté de textes passionnants signés Gilles Tordjman (petite histoire de l'interprétation à la guitare, des prodiges Italiens aux Espagnols...)

qu'illustrent les réflexions picturales aquarellées d'Emmanuel Guibert. Album événement, donc « **CLIC** » de **classiquenews 2024**.
Parution : 1er mars 2024



Philippe Mouratoglou © Thibaut Darnat

EN CONCERT

EN CONCERT, samedi 9 mars 2024 à 19h30, à la Piccola Scala / PARIS

13 bd de Strasbourg – 75010 Paris – infos & réservations :

<https://lascala-paris.fr/programmation/la-bellezza-philippe-mouratoglou/>



Francesco da Milano à Nuccio d'Angelo, en passant par Giulio Regondi et Mario Castelnuovo-Tedesco. Bien plus qu'une anthologie à vocation historique ou documentaire, Philippe Mouratoglou nous propose son « grand tour », voyage initiatique au-delà des Alpes que tout esthète ou artiste se devait d'accomplir pour parfaire sa formation et ciseler son goût.

Programme

Francesco da Milano, Ricercare 51

Giulio Regondi Introduction & Caprice op.23

Francesco da Milano Ricercare 42

Mario Castelnuovo-Tedesco Sonate « Omaggio a Boccherini »
op.77 – Allegro con spirito

Mario Castelnuovo-Tedesco Sonate « Omaggio a Boccherini »
op.77 – Andantino, quasi Canzone

Mario Castelnuovo-Tedesco Sonate « Omaggio a Boccherini »

op.77 – Tempo di Minuetto

Mario Castelnuovo-Tedesco Sonate « Omaggio a Boccherini »

op.77 – Presto furioso

Francesco da Milano Ricercare 8

Francesco da Milano Ricercare 33

Francesco da Milano Fantasia 6

Francesco da Milano Fantasia 39

Nuccio d'Angelo Due Canzoni Lidie I

Nuccio d'Angelo Due Canzoni Lidie II

Francesco da Milano Ricercare 38

POLITIQUE / ÉCONOMIE. **« Attaque sans précédent envers le service public des arts de la représentation », selon le Profedim et le SNSP**

Dans un communiqué édité le 27 février
2024, le PROFEDIM (Syndicat
professionnels des producteurs,
festivals, ensembles, diffuseurs,
indépendants de Musique) et le [SNSP](#)
(Syndicat National des Scènes Publiques)

alertent de l'« Attaque sans précédent envers le service public des arts de la représentation »



Le PROFEDIM et le SNSP réagissent à l'annonce de l'annulation de 10 milliards d'euros prononcée par le Gouvernement, à travers son décret du 22 février 2024. Les deux syndicats soulignent leur inquiétude sérieuse : l'annulation des 10 milliards est en contradiction avec les engagements de la Ministre de la Culture, Rachida Dati. Ils annoncent d'ores et déjà « disparition de structures (équipes, festivals ou lieux), déficits massifs », mais aussi chômage massif dans la filière culturelle...

Nos organisations professionnelles ont pris acte de l'annulation immédiate de 10 milliards d'euros prononcée par le décret du 22 février 2024. Concrètement, ce décret signifie que de très nombreux Programmes de l'État vont être fragilisés, mettant encore un peu plus à mal le service public : santé, enseignement, recherche, culture, écologie, inclusion et égalité, cohésion des territoires, etc.

Sur le volet Culture, les annonces sont en contradiction avec les engagements la ministre Rachida Dati et elles vont amplifier les conséquences d'une crise déjà bien installée : érosion budgétaire des finances locales, disponible artistique au plus bas dans les établissements, équipes artistiques en proie à une diffusion atone et ne pouvant plus faire face à la crise sociale désormais installée. Cette décision unilatérale semble ignorer la nécessaire anticipation de gestion de l'activité des entreprises.

Sur le seul programme Création, ce sont près de 96 millions d'€ (environ 10% de ce programme) qui s'évaporent, sur le

programme Patrimoine près d'1millions d'€. Le Pass culture, pour sa part, n'est pas concerné par ces coupes budgétaires, malgré les questionnements qui restent entiers et qui sont parfaitement documentées par les deux rapports de la Cour des Comptes et du Sénat.

INCERTITUDE ET PRÉCARITÉ AIGÜE

Dans ce climat d'incertitude et de précarité aiguë, les conséquences seront inéluctables pour nos adhérents, fers de lance du service public des arts de la représentation : disparition de structures (équipes, festivals ou lieux), déficits massifs, ralentissement de l'activité, nouvelle contraction du disponible artistique donc du volume d'emploi.

Par ailleurs, nos organisations s'étonnent de cette décision intervenant par voie de décret sur des montants aussi conséquents. En effet, ce dernier intervient sur le fondement de l'article 14 de la loi organique n° 2001-692 du 1er août 2001 relative aux lois de finances (LOLF). Or, Le montant cumulé des crédits annulés par décret ne peut dépasser 1,5 % des crédits ouverts par les lois de finances afférentes à l'année en cours, à moins de passer par une loi de finances rectificative, associée à un débat parlementaire en bonne et due forme.

Gardons à l'esprit qu'avec cette attaque sans précédent envers le service public, ce sont les territoires et les publics dans leur infinie diversité qui en seront les premières victimes collatérales.

Face à cette attaque de notre secteur, nous demandons la réunion d'un Conseil National des Professions du Spectacle en urgence afin de connaître le détail des coupures budgétaires prévues, les engagements et priorités de la ministre de la Culture et que des mesures de sauvegarde soient engagées. »

les signataires :

Le [PROFEDIM](#) et le [SNSP](#) (Syndicat National des Scènes Publiques)

LIRE le communiqué complet originel de la PROFEDIM

<https://www.profedim.org/actualites/attaque-sans-precedent-envers-le-service-public-des-arts-de-la-representation/https://www.profedim.org/>

CRITIQUE CD événement. Variations & Bergamasques : Debussy, Fauré, Chausson. Christine Fonlupt, piano (1 cd Passavant music)

On est immédiatement séduit par l'originalité et la grande cohérence du programme ici défendu (et conçu) par la pianiste **Christine Fonlupt**. Paris, 1890 : à l'époque du renouveau de la musique hexagonale, entre autres stimulé par le refus de suivre l'essor de la musique germanique contemporaine, le son et la langue du jeune **Debussy** sont ainsi éclairés ; ils percent même comme un éclat foudroyant... En témoignent d'abord les 4 séquences de l'incomparable et visionnaire « **Suite Bergamasque** » de 1890 : à la fois rêverie libre et recreation purement poétique où se fondent l'esprit de la Suite baroque (insouciance enivrée, aérienne du Menuet, ou du dernier Passepied), la clarté voire la transparence et toujours un refus de la longueur... et cette sensualité moderne inspirée de Verlaine, d'une irrépressible volupté (Clair de lune).



L'amie de Chausson, **Thérèse Roger**, un temps fiancée à Debussy, inspire à **Fauré**, son professeur, son cycle lui aussi débordant d'un nouvel imaginaire, « **Thème et variations** » opus 73 (1895) : chaque défi et difficulté de la partition, se colore d'une nuance intimiste en lien avec l'affection de Fauré pour Thérèse. La palette d'affects

comme de climats y est illimitée, exigeant une attention continue de l'interprète : le thème initial en ut dièse mineur, grave et solennel, déclenche tout un réseau de variations les plus variées, – 11 au total, subtilement contrastées du fantasque lunaire (III) au religieux épuré (XI), sans omettre l'éloquence passionnée (VII, X), – chacune enveloppée dans une tendresse où le cadre de l'intime et de la pudeur rétablit l'agilité virtuose dans la profondeur (jamais dans la démonstration artificielle).

Plus tard Debussy et Chausson se fâchent – ce dernier heurté que celui qu'il estime et soutient financièrement, rompt ses fiançailles avec son amie, la pianiste et chanteuse Thérèse Roger (figure de ce fait centrale dans ce récital) ; pourtant les admirations artistiques semblent plus tenaces et Chausson exprime toujours son admiration pour Debussy dans ses « **Quelques Danses** », claires références à la Suite Bergamasque, découverte en 1896... Christine Fonlupt en exprime l'essence intime là encore, la nostalgie élégante (Sarabande), qui renouvelle et l'esprit de la Suite baroque française, et l'ivresse sensuelle nouvelle (furià de la Forlane), clairement debussyste.

De fait rien ne paraît à la fois plus abouti et mieux renouvelé que l'écriture de Debussy dès 1890, borne inaugurale

d'une période musicale passionnante, comme le souligne aussi non sans raison Christine Fonlupt en jouant enfin les quatre pièces de Debussy, toutes de 1890 : les 2 arabesques, la Rêverie, surtout **Ballade**,... la plus développée dont l'opulence et la sérénité caressante font implorer l'extension de la mélodie dans un legato d'une flexibilité idéale, dont le souffle maîtrisé, semble d'une douceur infinie. Superbe récital qui souhaitons-le appellera une suite.



CRITIQUE CD événement. Variations & Bergamasques : Debussy, Fauré, Chausson. Christine Fonlupt, piano – 1 cd Passavant music – enregistré en fév et juin 2023. CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024

LIRE aussi

Notre **ENTRETIEN avec Christine Fonlupt** à propos de son nouvel album « Variations & Bergamasques » :
<https://www.classiquenews.com/?p=63598>

Notre présentation annonce du cd événement « Variations & Bergamasques » par Christine Fonlupt :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-variations-bergamasques-debussy-faure-chausson-christine-fonlupt-piano-1-cd-passavant-music/>

CD événement, annonce. « Variations & Bergamasques » : Debussy, Fauré, Chausson – Christine Fonlupt, piano (1 cd Passavant music)

Prochains concerts

27 février 2024 – 20h [Auditorium Jean-Philippe Rameau](#), 25, rue Krüger 94100 Saint-Maur-des-Fossés

Dans le cadre de la saison d'orgue d' [Eric Lebrun](#) « Soirée spéciale centenaire Fauré », avec les élèves pianistes du CRR et chanteurs du CNSMDP, classe de Christine Fonlupt

1er mars/2024 à 19h30, domaine St Jean de Chépy, Tullins –
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre [Les Allées chantent](#)

2 mars 2024 à 15h, Château, domaine de Vizille
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre [Les Allées chantent](#)

03 mars 2024 à 17h, Musée Dauphinois, Grenoble
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de
Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre [Les Allées chantent](#)

06/03/2024 à 12h45, [Espace Bernanos](#), 4, rue du Havre, 75009
Paris
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de
Lekeu, 2e sonate de Fauré

24 mars 2024 – 17h au [Vent des Arts](#)
concert dédicace à l'issue de la sortie de l'album :
[Variations et Bergamasques](#) – récital Debussy, Chausson,
Fauré

Mardi 30 avril 2024, 20h

Nocturne de L'aude,

Paris 14e, métro Alésia. (réservation obligatoire sur le lien)

[« Variations et Bergamasques »](#)

Avec Céline Millet (clarinette) et Sarah Jacob (violoncelle).

Une proposition de musique de chambre autour des compositeurs
du CD :

Trio de Fauré, 2e sonate pour violoncelle de Fauré, Rhapsodie
de Debussy pour clarinette, Andante et Allegro de Chausson
pour clarinette.

Réservez vos places ici :
<https://lesnocturnedelaud.fr/concerts/variations-et-bergamasques/>

Dimanche 5 mai 2024, 16h

Temple de Saint-Maur, 42, avenir Joffre,

94100 Saint-Maur-des-Fossés,
Concert organisé par JCP et Artek 11

[Variations et Bergamasques »](#)

Avec Céline Millet (clarinette) et Sarah Jacob (violoncelle).
Une proposition de musique de chambre autour des compositeurs
du CD :

Trio de Fauré, 2e sonate pour violoncelle de Fauré, Rhapsodie
de Debussy pour clarinette, Andante et Allegro de Chausson
pour clarinette.

Réservez vos places ici :
<https://www.saint-maur.com/evenements/evenement/concert-variations-et-bergamasques>

Samedi 25 mai 2024, 19h

Concert Privé, Saint-Maur-des-Fossés

« Variations et Bergamasques » récital Debussy, Chausson,
Faire

Dimanche 23 juin 2024

La Seyne-sur-Mer

Variations et Bergamasques

Avec Chrystelle di Marco (soprano)

Une proposition de récital autour des compositeurs du CD,
piano solo et mélodies. Trio de Fauré, 2e sonate pour
violoncelle de Fauré, Rhapsodie de Debussy pour clarinette,
Andante et Allegro de Chausson pour clarinette.

Dimanche 7 juillet 2024, 19h

Château-Commanderie du Saulce, dans le cadre du festival
Mélusine,

[Variations et Bergamasques »](#)

Récital Debussy, Chausson, Fauré

Réservez vos places ici : <https://www.lesaulce.fr/festival>

Mercredi 7 août 2024, 18h

Eglise de Lembron (63)

[Variations et Bergamasques »](#)

Avec Sara Chenal (violon)

Une proposition de musique de chambre autour des compositeurs du CD :

le sonate pour violon de Fauré, Sonate de Lekeu

Réservez vos places ici :

<https://www.issoire-tourisme.com/agenda/33eme-semaine-musicale-du-lembron-concert-violon-et-piano/>